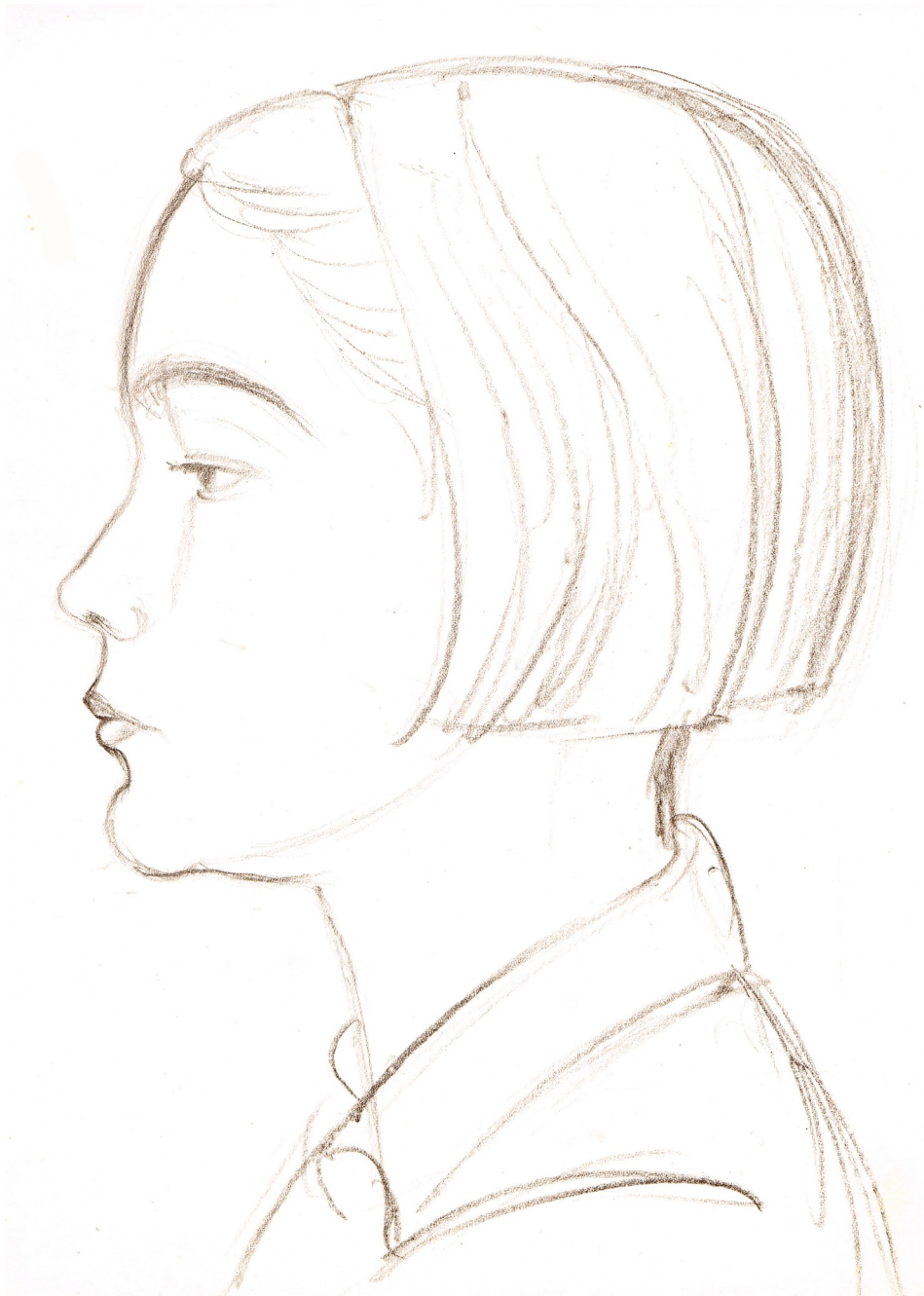


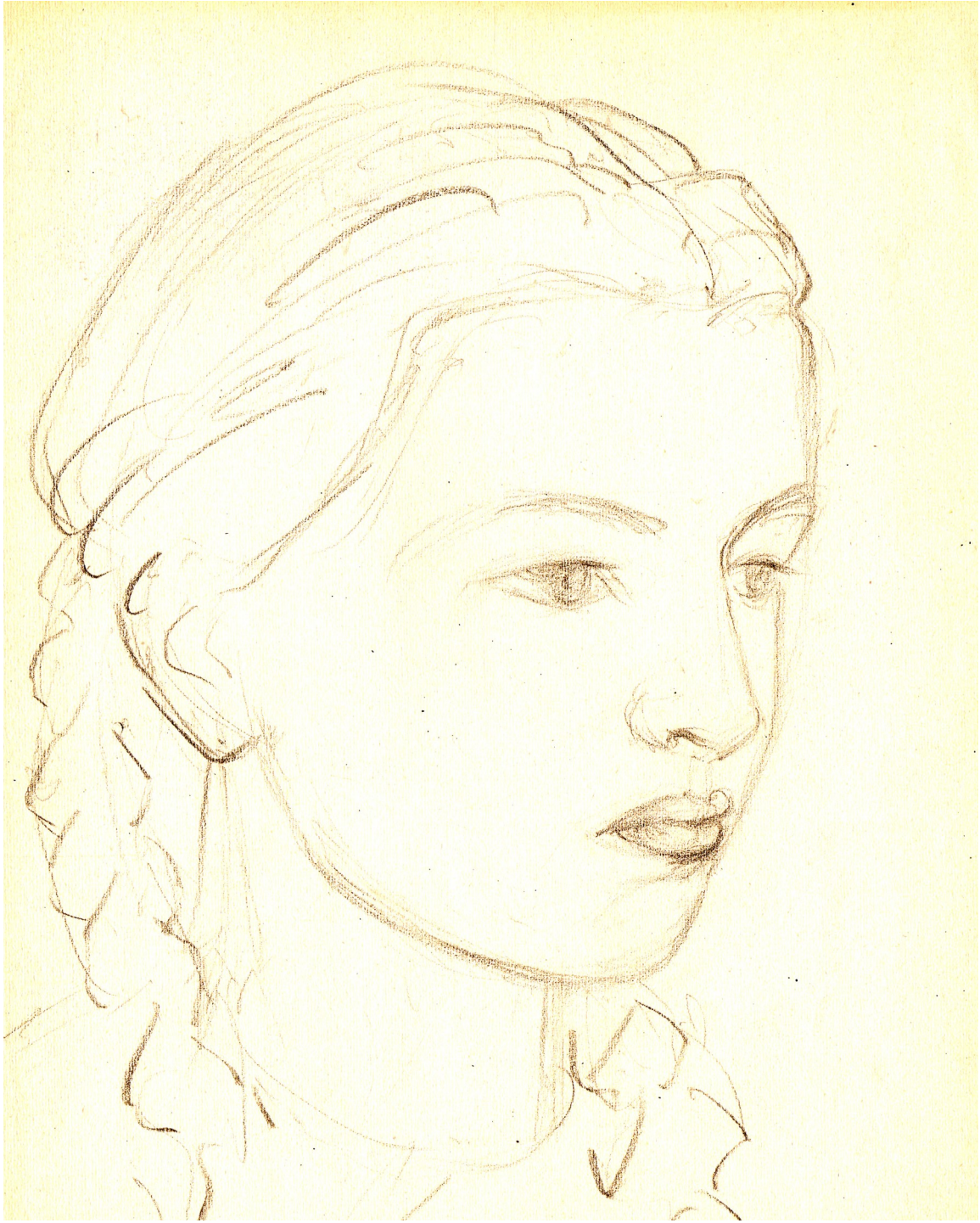
Le portrait

La galerie de purs portraits est faible. A ceux-ci, souvent de type classique, sans doute des essais d'atelier, Robert Besse-Rousson préférait dessiner des nus, avec la tentative de donner à chacun, dans la mesure du possible, par le dessin attentif du visage, une personnalité.

Les autos-portraits sont rares. Le peintre leur préfère donc les douces courbes du corps féminin, ou tout simplement les paysages en lesquels il trouve, tout autant que des motifs à peindre, cette tranquillité qui lui est nécessaire.









Maurice Sand
d'après S. Tal. en 1888



J. G. Gos
Lausanne

Le beau visage de son épouse qu'il tente de saisir ci-dessous.







Fillette. L'un des plus beaux portraits de Robert Besse-Rousson.



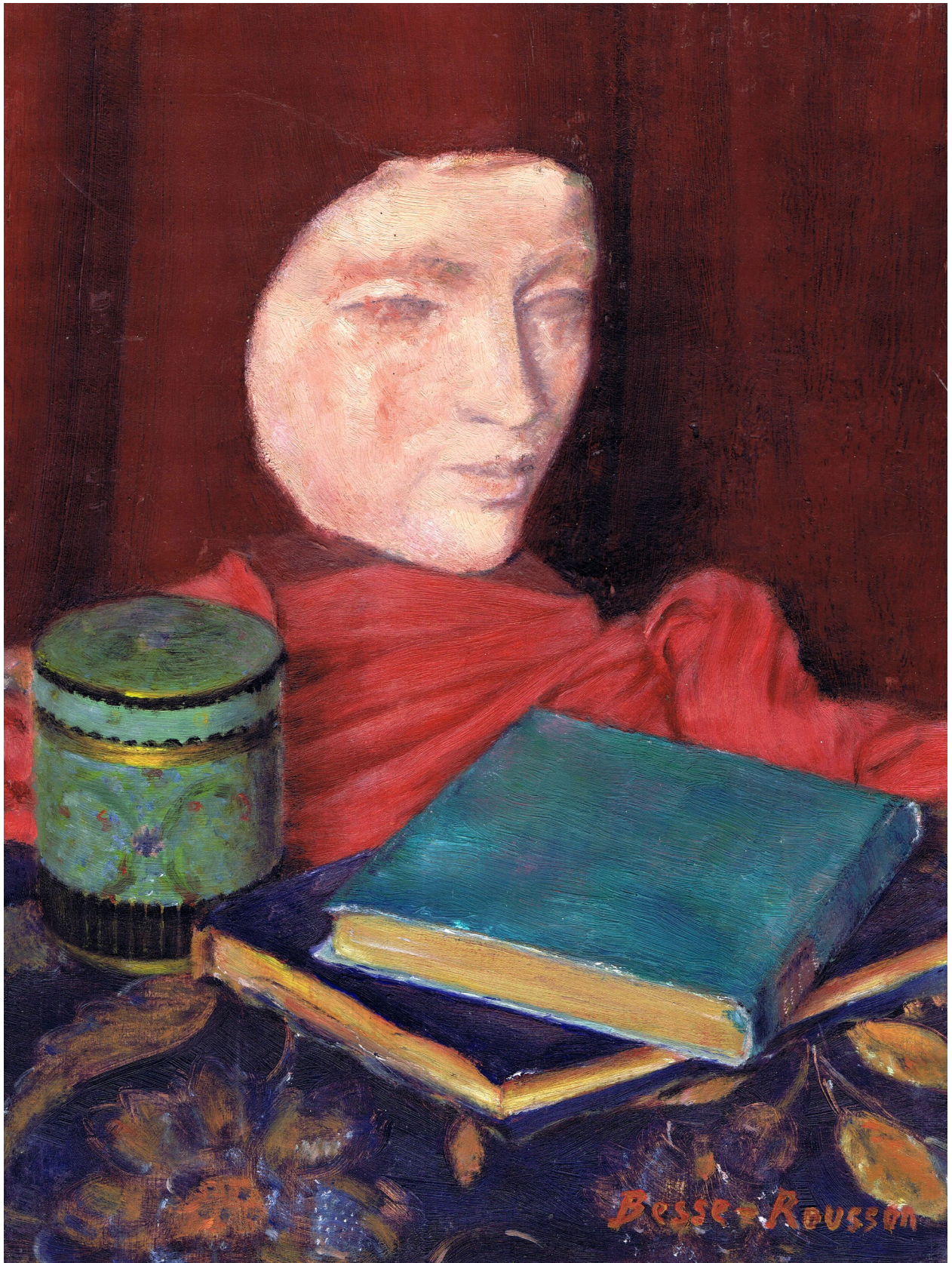
Auto-portrait. Le peintre s'y éreinte allègrement !



Variante, il n'a pas fait mieux que précédemment.



Notre peintre a pris de l'âge. La bouche un peu amère, l'œil un peu désabusé. N'est-il pas heureux dans ses œuvres ? Sent-il déjà tout le poids de la critique sur sa production. Il vend peu paraît-il. Mais passionné, il continue à peindre.



Le masque. Nature morte étrange et unique dans toute l'œuvre du peintre. La boîte décorée de gauche est traitée de manière étonnement subtile.